

Le fin mot sur Pompée : étude littéraire de l'épisode de Foucaire, dans *L'Estoire del Saint Graal* (§ 303 à 318)¹

L'Estoire del Saint Graal, qui sert de péristyle au monument du Lancelot-Graal, relèverait-elle un peu tard, en ce premier tiers du XIII^e siècle, après que le genre de la chronique a montré le potentiel de la prose en fait de précision, d'argumentation, d'exhaustivité, du type littéraire que nous connaissons sous le terme de « roman antique » ? Nullement : ce livre ne cherche pas l'héroïsme ou l'aventure romanesques dans une Antiquité mythique ou non.

Il n'en s'agit pas moins, d'une certaine manière, d'un roman des origines, non pas vraiment du Graal, mais de son appartenance arthurienne. Nous savons que son sujet consiste à expliquer comment l'*escüele* sacrée, conservée par Joseph d'Arimathie depuis la Déposition de croix et même la Cène², est transférée par un groupe de missionnaires chrétiens en Grande-Bretagne. *L'Estoire* tisse par conséquent un lien entre l'Orient et l'Occident, et plus précisément entre les données évangéliques et la mythologie celtique : à la faveur de cette *translatio Gradalis*, la légende arthurienne est pourvue d'un substrat chrétien susceptible de l'éclairer autrement.

Or durant le périple où le plaisir de Dieu conduit en Méditerranée certains personnages, le conte croise parfois l'histoire, à partir de choses vues, dans des paysages insulaires ou non, sou-

1 — *L'Estoire del Saint Graal*, édité par Jean-Paul Ponceau, Librairie Honoré Champion, 1997, 2 vol. (C.F.M.A., 120-121). L'épisode de Foucaire occupe les pages 186 à 197.

2 — 33-35.

vent désolés. Par exemple, lorsque des jeunes gens échoués sur une île ont découvert le palais d'Hippocrate, en ruines, nous sommes amenés à vérifier, par une confirmation nouvelle, comment la distinction de l'esprit ne résiste pas à la passion amoureuse, qui la brise, et nous apprenons aussi, pour nous en persuader, que la science sans conscience chrétienne est la ruine de l'âme.

Il y a, pour figer l'action du roman, dans des sortes de tiroirs narratifs qui sont des digressions édifiantes, des Vies, ou plutôt des « tranches de vies » d'hommes illustres. Ainsi voyons-nous à l'œuvre Pompée, débarrassant la Méditerranée d'un pirate, en l'occurrence un ennemi public, Foucaire. L'épisode, chronique rétrospective suscitée par la halte d'un personnage en *terre estrange*, est très animé ; le *grand Pompée*, s'il parvient à ses fins louables, est bien obligé, payant de sa personne, de procéder autrement qu'un chevalier modèle. Or il s'agit d'une prouesse que l'écrivain n'avait jamais portée au crédit de l'*imperator*, et l'auteur nous explique pourquoi : par plus d'un aspect (conscience de l'écrivain, sens de l'histoire et portée du roman notamment), ce dévoilement indiscret et véridique mérite le commentaire.

I. Site et situation : la roche en *terre estrange*

A. Où nous en sommes : la situation narrative

Un matin – toute récente est la conversion du royaume de Sarras –, Mordrain et Nascien son beau-frère, après avoir quitté, la messe une fois entendue, la « maison Esperitel »³ où, dans la capitale, est célébré le culte, ont regagné le palais ; à peine sont-ils assis tous deux sur un lit qu'ils sentent les murs trembler, sous le fracas du tonnerre et le brasier des éclairs ; une trompette sonne, une voix profère : « Chi commencent les paours ! »⁴. Les personnages s'évanouissent.

Et lors fu acomplie la parole ke li prophetes dist : « Il seront doi en un lit ; li uns en sera levés et li autres sera laissiés », car, si tost com la vois eut dit : « Chi commencent les paours », tout maintenant fu li rois levés du lit, et si l'enporta li Esperis Nostre Signour loins de sa terre l'esrure de .XVII. journees ; et il estoit bien tierche de jour a l'eure ke il fu pris el palais et levés del lit et, quant li Sains Esperis le mist jus, si peut bien estre nonne⁵.

3 — 293, 2.

4 — 295, 5.

5 — *Id.*, 7-12.

À son atterrissage, Mordrain a lieu d'être surpris par la configuration du site, plus encore qu'il ne l'a été par la forme inouïe du voyage, cet enlèvement aérien⁶. Le malheureux « se veoit seus en terre estrange, dont il ne quidoit jamais escaper a nul jour »⁷. Il suffit d'ailleurs de recenser ici les substantifs qui font image, amenés par un effet de focalisation interne – ce regard circulaire du personnage qui cherche à se situer –, pour découvrir, insérés dans des tournures exceptives, les motifs – ciel, mer, petite roche –, qui évoquent un paysage d'un extrême dépouillement élémentaire, un isthme étroit relégué dans le fin fond des solitudes et perdu dans l'immensité :

Et quant il eut assés esgardé entour lui, si fu enchore plus esbahis, car il ne vit onques se les nues non deseur lui et environ soi ne vit se la mer non, fors ke tant seulement d'espasse com une petite roche tenoit : che fu li lieus ou il estoit⁸.

B. Où nous sommes : la situation géographique

Le paragraphe 304 (treize lignes) situe cette pointe rocheuse, et fournit sommairement les références d'un portulan narratif :

Chele roche, si est assise en la mer Océane, en ichele partie⁹ ou li drois trespas¹⁰ est a aler de la terre de Babiloine en la terre d'Escoche et d'Islande et es autres parties d'occident¹¹.

Jean-Paul Ponceau suggère prudemment, pour l'identification de ce *trespas*, le détroit de Gibraltar¹². Identification plus que probable, puisque, laissant le territoire de Babylone, c'est-à-dire l'Égypte¹³, derrière soi, on rencontre l'Océan. Écosse, *Islande* – c'est, selon Jean-Paul Ponceau, l'Irlande¹⁴, où par conséquent dans la graphie même on lirait la nature insulaire du territoire –, suggèrent tout de suite le plus lointain des horizons occidentaux et presque nordiques. On note un effet d'expansion géographique, un allongement pour ainsi dire horizontal des distances, propice au projet narratif que l'auteur garde en tête. Dans l'ordre de la

6 — Le voyage a duré six heures environ, de *tierche* (neuf heures du matin) à *nonne* (trois heures de l'après-midi) ; le roi l'a fait en pleine conscience (voir 303, 2-3), mais sans savoir par quel moyen (*id.*, 10-11).

7 — 303, 5-6.

8 — *Id.*, 12-15.

9 — Sens géographique : « région ».

10 — Sens géographique encore : « passage ».

11 — 304, 1-3.

12 — Éd. citée, p. 606.

13 — *Id.*, p. 587 (61,9).

14 — *Id.*, p. 644.

verticalité, la phrase suivante exagère aussi pour obtenir un effet de vue dominante :

En che trespas est chele roche et si est de si tres grant hauteche
ke on en puet surveoir¹⁵ toute la mer d'Occident jusc'a ichés
lieus ou terre puet estre trovee, et de l'autre part, a destre si comme
devers galerie¹⁶, en puet on veoir la terre de Cordres¹⁷ et toute
la fin d'Espagne¹⁸.

La fin d'Espagne est évidemment la région la plus méridionale de la péninsule ibérique, nommée par les textes littéraires et géographiques du XIII^e siècle « la derrienne Espagne » ou « Espagne la plus loingtaine » (Suétone écrivait *Hispania ulterior*)¹⁹.

D'ici l'on domine l'Andalousie : Mordrain pourrait par conséquent avoir été déposé sur le rocher de Gibraltar, qui culmine à 425 mètres²⁰ – et plus précisément même sur la *Punta de Europa*, dont le rocher, très abrupt sur son versant oriental, est battu des flots qui ont miné des « caves ». Ou bien, il aura atterri au sud, du côté marocain du détroit (lequel, entre la *Punta de Europa* et la *Punta de la Almina*, mesure un peu plus de 20 kilomètres), sur le *Djebel Mouça*, dont la masse calcaire, à l'extrémité nord du Rif, s'élève à 843 mètres, non loin de la ville de Ceuta. Entre les continents d'Afrique et d'Europe, en ces extrémités que l'auteur ne nomme pas en géographe, il est difficile de trancher.

Mordrain se sent en détresse, abandonné sur ce détroit. Justement, le caractère du site où le personnage est « mis a terre »²¹ par la Providence invite à chercher une signification morale dans la péripétie. Géographiquement, il s'agit de la transition entre Orient et Occident. Symboliquement, par cette jonction de la mer Méditerranée et de l'océan Atlantique, nous nous trouvons au *tres-*

15 — *Surveoir*, qui signifie « observer », « surveiller », évoque bien une vue d'en-haut, un regard dominant.

16 — *Galerie*, qui indique ici la direction, est le nom d'un vent du nord-ouest, apportant la pluie. Apparu vers 1150, le mot est originaire de l'Ouest, et d'abord des côtes de la Manche. Maurice Genevoix l'emploie (en italiques, et pourvu d'une note qui le traduit), dans *Rémi des Rauches*, Flammarion, 1922, Première partie, chapitre 3 (c'est Rémi qui parle) : « Avec ça, le vent tourne *galerie* : je serais bien surpris si la Loire gelait cette année. »

17 — Cordoue, à 200 kilomètres, à vol d'oiseau, de Gibraltar.

18 — 304, 3-6.

19 — *Li Fet des Romains, compilé ensemble de Saluste et de Suetone et de Lucain*, texte du XIII^e siècle publié pour la première fois d'après les meilleurs manuscrits par L.-F. Flutre et K. Sneyders de Vogel, Paris, E. Droz, Groningue, J.-B. Wolters, 2 vol., 1938, I, p. 15, 21 et p. 56, 10.

20 — On sait que par son étymologie, *Djebel-Al-Tarik* (du nom du conquérant maure qui se rendit maître de ce territoire le 30 avril 711), le toponyme de Gibraltar signifie « montagne de Tarik ».

21 — 303, 4.

*pas*²², c'est-à-dire au passage entre la Palestine (avec Jérusalem), via l'Afrique (où se trouve le royaume de Sarras) et l'Europe du nord. Narrativement, cette pause qui suit l'arrachement au royaume où l'on a vécu prépare la marche incertaine et lente vers les pays où propager la foi. Psychologiquement enfin, la mission de l'évangélisation et l'aventure de la conversion amènent la figuration réaliste, mais chargée de signification morale, d'une porte étroite : Mordrain, toujours, est menacé par des occasions d'abandonner sa foi.

C. Ce qu'il en est : l'évocation du site

Le site est une image et comme l'exemple élémentaire de l'épreuve. On constate, dans l'évocation, par touches successives, du paysage, la démesure des notions d'étroitesse, de sauvagerie, de solitude :

[...] si est en tout le plus sauvaige lieu et el mains hanté qui soit en nul lieu de mer habitable.

Li lieus est si gastés et si desplaisans ke il n'i a ne tant ne quant de nule terriene soustenanche ne il n'i a de terre muable²³ tant com uns pouns porroit enclore, ançois est toute fine roche naïeve²⁴ jusques es ondes de la mer²⁵.

« El [lieu] mains hanté », « desplaisans », cet endroit marin, aux portes de l'Atlantique, est inhabitable – à peine une poignée de terre – à la différence de l'île méditerranéenne dont Hippocrate, au faite de sa puissance, s'est adjugé la seigneurie²⁶. L'insistance avec laquelle est dessinée cette inhospitalière âpreté du site rappelle évidemment la mise en place du décor inquiétant ou funeste où, dans la chanson de geste, on s'attend à voir se jouer la bataille.

L'hyperbole descriptive, par la surélévation de l'espace, permet, en particulier, en usant du témoignage visuel, l'allusion à quelques toponymes, et plus vaguement à un espace que la tradition épique a rendu familier. *Cordres* est nommée. Le maillon de l'onomastique permet ainsi de lier au genre de la chanson de geste celui du roman en cours de rédaction, et c'est plus précisément par le biais de l'histoire, à la faveur de l'insertion du récit prétendument vrai, que cette ligature se fait. Donc cette liaison toponymique, de

22 — 304, 2.

23 — = « arable ».

24 — = « brute ».

25 — 304, 6-11.

26 — Voir G. Gros, « Le palais ruiné dans l'île. Étude littéraire de l'épisode d'Hippocrate dans l'*Estoire del Saint Graal* (§ 542-578). » A paraître dans les *Mélanges Claude Thomasset*.

même que le dessin d'un décor à la grandeur tragique, témoigne de l'affinité qui existe, au XIII^e siècle, entre ces pages de littérature historique et la topographie stylisée qui hante la chanson de geste, et plus spécialement la *Chanson de Roland*. On peut cependant souligner une nouveauté : les éléments du paysage se partagent entre la terre et l'eau, entre la roche et le passage marin.

II. Foucaire et Pompée : la roche au passé

A. Us et coutumes du naufrageur

Ce lieu stratégique, à juste titre nommé la « roche del Port Peril », un pirate se l'est approprié comme son fief :

Et si i eut jadis une maison fremee²⁷ par mout grant orguel, et si l'i frema uns lerres de mer qui estoit apielés Foucaires²⁸.

Ici commence le récit historique – par l'étrange mention, au fond convenue²⁹, de cette demeure fortifiée qui s'impose avec beaucoup d'arrogance. Son seigneur autoproclamé, Foucaire, l'auteur le présente comme une force de la nature :

Chil lerres estoit de grant cors a desmesure et de si grant forche ke nus hom ne peüst souffrir la vertu de ses membres³⁰.

Les territoires étrangers, les rivages déshérités, les détroits déserts exposent parfois à rencontrer des types humains sortant du commun, par leur corpulence au moins, et l'aventure alors passe par le sentiment d'effroi. La chanson de geste avait bien entendu véhiculé ce genre d'émotion. Dans ce roman sévissent au moins deux géants : Faran, qui habite au port Estrange³¹, qui menace la vie de Nascien et que tue Nabor ; et, seigneur d'une île sans nom, un autre géant que tue Nascien en état de légitime défense, et avec l'aide de Dieu³². Il est à noter que dans les deux cas, le personnage à la taille démesurée, par métaphore (et par effet de focalisation interne) est éventuellement qualifié de *maufé*³³.

27 — = « fortifiée ». *Maison* ne doit pas s'entendre au sens de « bâtiment », mais plutôt, semble-t-il, au sens de « demeure », de « domaine », et même de « gîte » : la défense est naturelle.

28 — 305, 1-2.

29 — Cf., plus loin, l'évocation de la demeure insulaire d'Hippocrate : « [...] une maison qui jadis i avoit esté dreciee par mout grant orgueil » (542, 2-3).

30 — 305, 3-4.

31 — 620, 4-7, le Sarrasin à Nabor : « Sire, je ne vi hui home sor cheval, fors vos seulement, mes lasus, en cele montaigne, desoz un olivier, vi ge un home combatre encontre Faran, le jaianz, mes je ne sai veraïement s'il est chevaliers ou serjanz, mé je sai bien que li jaianz est del port Estrange. »

32 — 520-522.

Le malandrin du Port Peril échappe à ces caractérisations de géant et de *maufé*. Dans le récit historique, où l'affabulation n'a pas lieu d'être sans alibi, le personnage n'incarne pas une anomalie de la nature ; Foucaire est seulement un être humain de forte stature³⁴. Il vit à même la roche, dans une caverne aménagée, d'assez généreuse dimension pour abriter aussi une vingtaine de ses compagnons ; les autres membres de sa bande, qui comprend jusqu'à plus de cent hommes, logent dans des *galies*³⁵, c'est-à-dire des galères ancrées la nuit au pied de la roche et maintenues en permanence en état d'alerte pour le succès des actes de piraterie³⁶.

Foucaire est dit, lorsque l'auteur le présente et le nomme la première fois, *lerres de mer*³⁷ ; ensuite il est constamment qualifié de *lerres, larron*³⁸. C'est un naufrageur, « écumeur de mer » ; en somme un *pirate*. Ce dernier terme, du latin *pirata*, emprunté lui-même au grec *peirates*, de *peiran*, « essayer », d'où « tenter la fortune sur mer », tout à fait approprié pour désigner le brigand que poursuit Pompée, existait alors dans notre langue : il est attesté une quinzaine d'années avant cette *Estoire*, précisément dès 1213, dans les *Fet des Romains*³⁹.

Comment procède-t-on, lorsqu'on est pirate au Port Peril ? Par ruse et de nuit, en tendant un piège. On allume sur le rocher une torche qui suggère l'hospitalité ; les navires de marchandise ou de voyageurs viennent se fracasser sur les rochers⁴⁰ ; il ne reste plus

33 — 521, 17-19 : Nascien « dist qu'il se metra del tot en la garde de Deu, son cors et le son fil, encontre le maufé, qui si vient abrivet envers lui » ; 620, 17-18 : « Qant Nabors choisit son seignor desoz tel maufé, encore fust il hardiz, si en devint il toz esbahiz. »

34 — Pour une confirmation, voir 313, 13 (pendant le corps-à-corps de Foucaire et Pompée) : « et il fu grans et pesans et gros... »

35 — 305, 9, 14 ; 306, 11, 16, 19 ; 307, 2, 3. *Galie* désigne une embarcation à voile et à rames. C'est un bâtiment de guerre. Le personnel en l'occurrence pourrait être esclave, composé d'anciens prisonniers du pirate, et plus ou moins complice de Foucaire maintenant.

36 — 305, 4-9 : « En chele roche fist li lerres son habitacle de la roche meisme, car il i crousa tant ke il i eut bien maison a. XX. homes osteler. En chel ostel repairoit entre lui et ses compaignons, dont il avoit a grant plenté, mais il ne pooient pas tout jesir dedens la roche, car il estoient bien nonante, et a le fois plus de cent : si gisoient dehors la roche en lor galies, qui lor estoient toutes eures apparillies. »

37 — 305, 2.

38 — 305, 3, 4 ; 306, 1, 5, 6.

39 — *Ed. citée* ; sauf omission, on relève dans ce texte 4 occurrences du mot de *pyrates*, dont le mode de naturalisation indique justement la nouveauté : présentation seule dans un contexte éloquent, p. 586, 33-34 (« dux de pyrates et de galioz de mer »), coordination avec un second terme explicatif, p. 587, 3-4 (« pyrates et lerre de mer »), apposition, p. 731, 33 (« pyrates larrons de mer »), apposition renforcée par une subordonnée explicative, p. 379, 11-12 (« larrons pyrates qui totes les terres essilloient ») ; voir *éd. citée*, II, p. 45-46.

40 — Par dérision, ce leurre évoque un phare. Cf., dans le *Roman de Thèbes*, « la tour d'Arges (= Argos) la cité » (v. 660) : « Uns escharboulces i luist fort/qui as nortonnières moutre port/quant vont de nuit najant par mer/et ne se vent ou arriver. » (*Éd. Guy Raynaud de Lage, Paris, Champion, tome I, 1966, C.F.M.A., 94, v. 663-666, p. 21-22*).

aux brigands des galères qu'à les attaquer et tuer les rescapés pour s'assurer le butin⁴¹ : le vol est aggravé du meurtre, et l'on ne peut voyager par ici qu'au péril de sa vie. Le nom du site, sous sa forme oxymorique, *Port peril*, avertit d'un danger qui résulte moins des difficultés naturelles que de la malveillance humaine. Telle est l'insupportable situation que Pompée, lors d'une tournée en Méditerranée, se promet de solder :

Longhement, tout en cheste maniere, mena li lerres sa doleuse⁴² vie, tant qu'il avint chose ke li grans Ponpees, qui a chel jour estoit empereres des Roumains, s'enpassa outre la mer de Greche et vint en la terre de Sulie⁴³. Et quant il eut alé par toutes les terres d'Orient et prise la garison⁴⁴ des fortereiches jusk'en Babiloine, si oï la noviele de chel larron qui ensi ochioit tous les trespasans. Et lors dist il ke che qu'il avoit fait estoit noiens, se il de chestui larron ne sevroit⁴⁵ la terre⁴⁶.

B. Combat naval, siège et mêlée, combat singulier

Le récit de l'aventure proprement dite est mouvementé d'un bout à l'autre. Son intérêt ne faiblit pas un instant. Le narrateur joue aussi bien sur les changements spatiaux que sur les modes de l'affrontement, mêlée ou combat singulier.

Pour commencer, une escarmouche navale, à une heure avancée de la nuit ; Pompée, qui a fait équiper un puissant navire⁴⁷, déjoue la ruse des pirates qui comptaient sur le feu qu'ils avaient allumé, en manière de phare improvisé, illusoirement secourable, pour prendre au piège les voyageurs ; son bâtiment serre une des galères contre la roche, où elle se brise⁴⁸ ; les cinq galères qui attaquent sont retenues fermement par des grappins de fer ; s'ensuit

41 — 305, 10-16 : « Et quant il faisoit la nuit bien obscur, si metoient en la roche un grant brandon de fu ardent ; et chil qui la venoient maintes fois, si com marchant ou autres gens trespasans, si n'en escapoient mie sans peril, car maintes fies avenoit ke les nes i hurtoient en lor venir si durement ke eles depichoient toutes ; et chil estoient apparillié qui lor couroient sus a lor galies. Ensi chaoient chil en deus perieus, car il noioient d'une part, et si les ochioit on d'autre part, la u il quidoient estre venu a garant. »

42 — « misérable ».

43 — « sur le territoire de la Syrie ».

44 — « et qu'il eut veillé à la défense... »

45 — « débarrassait ».

46 — 306, 1-7.

47 — *Id.*, 8-10 : « Tout maintenant fist atourner le plus riche nef qu'il peut trover et le fist garnir de boines viandes et de hardis chevaliers et de riches armures. Quant il eut tout son oirre apparillié, si entra en mer. »

48 — *Id.*, 19-21 (il s'agit des pilotes du navire) : « [...] il entreprisent une des galies entre aus et la roche, si le firent si durement hurter a la roche ke ele debrisa toute et vola en pieches. » — Le verbe *entreprendre* dit bien comment la *galie* est prise entre la *nef* et la *roche* par un mouvement d'étau.

une tuerie ; dix-neuf pirates seulement en réchappent, pourchassés par trente chevaliers⁴⁹, et se replient vers le sommet du rocher, dans la caverne, d'où ils précipitent un madrier de navire qui tue onze chevaliers romains.

Pompée se lancerait avec obstination dans une poursuite aléatoire, n'était le conseil que lui donne son entourage, de reporter l'attaque au lendemain, lorsqu'il ferait jour. Au jour, l'assaut paraît impossible, tant la pente est abrupte⁵⁰ : toutefois, c'est au chef romain que revient l'idée d'attaque la plus expédiente⁵¹, à savoir enfumer les brigands et les étouffer⁵² en leur interdisant, par des projectiles, toute sortie. Les assaillis, jetant de l'eau sur le feu, ne font qu'en accroître la fumée⁵³ : contraints de quitter leur repaire, avec la velléité d'éteindre les flammes, ils se battent en mêlée avec les Romains. Pompée les poursuit en gravissant le sentier, puis l'escalier très difficiles⁵⁴ ; il détruit cinq brigands de sa hache, et ses chevaliers lui emboîtent le pas.

Foucaire ne s'est pas replié dans la caverne ; esquivant le coup de hache que Pompée lui destine – et l'arme se brise⁵⁵ –, il se rue sur son adversaire et, blessé par un chevalier romain, il tombe, entraînant Pompée dans sa chute, jusque dans le feu. Tous deux sont évanouis. On tire l'empereur des flammes pour le transporter dans le navire⁵⁶ et Foucaire, le bras droit brisé, le visage et le corps brûlés, est ligoté.

49 — 308, 5-6 : « et si estoient chil dehors trente, et chil dedens n'estoient ke. XIX., car tout li autre estoient ke ochis ke jetés en mer. »

50 — Ainsi interprétons-nous le qualificatif de *fors*, qui caractérise le rocher, 310, 1-2 : « Et lors vit Pompees ke la roche estoit si fors ke ele ne pooit douter asaut de nul home vivant... »

51 — L'entourage de l'empereur n'envisage de reddition des pirates que par la faim, ce qui revient à raisonner en termes de siège conventionnel.

52 — Humour du texte, 310, 7-10 (il s'agit de Pompée) : « si se pensa un peu et, quant il ot pensé, si dist ke il en quidoit bien venir a chief, « car je me sui, dist il, pensés ke je les *estainderai* par angoisse de *fu* ke je lor ferai faire al pié de la roche... » (C'est nous qui soulignons).

53 — 311, 2-3 : « Et lors fu li fus si plains de fumee ke par un poi ke il n'estaignoient. » Voir note précédente et, derechef, 315, 1-3.

54 — Admirable précision descriptive, qui montre combien le caractère défensif du site rend l'assaut difficile, pour mettre implicitement en valeur la bravoure instinctive de Pompée, 311, 16-23 : « Et Pompees se feri après aus tout un estroit sentier qui estoit en la roche trenchiés, par ou on aloit a la cave, car par autre voie n'i pooit on aler : car la cave estoit en si ruiste lieu ke nus n'i peüst monter se li sentiers ne fust qui estoit trenchiés en la roche, et enchore i avoit il degrés de la pierre meisme. Chele cave n'estoit mie el plus haut lieu de la roche, ains estoit en un des costés, de chele part ou ele estoit plus lee, et si estoit l'entree si basse et si estreote ke il n'i pooit entrer ke uns seus hom ensamble et si couvenoit qu'il i entrast d'encoste. »

55 — 313, 4-7 : « Et Pompees haucha la hache, si quida ferir a deus poins parmi la teste, mais Foucaires guenchi au caup, et la hache feri el costal de la roche si tres durement ke toute la lumiele fu esmiie et ke toute la hanste vola en picches. »

56 — 314, 3-7 : « Et il l'en traissent mout tost, si li osterent son haume et li abatirent sa ventaile. Et quant il li orent le viaire descouvert, si le virent ausi pale com se il fust mors,

Reprenant ses esprits, Pompée s'arme d'un épieu, monte à la grotte qu'il « nettoie » – tous les bandits repliés sont morts étouffés – ; il fait jeter à la mer Foucaire, les membres brisés, et toute sa bande⁵⁷. Le châtement fait ainsi des brigands des morts sans sépulture.

C. Jugement sur Pompée : la prouesse tue

La péripétie de la roche du Port Peril se clôt sur deux lignes d'éloge :

Ensi delivra Pompees le païs de ches larrons. Et che fu uns des plus honerables fais ke il onques fesist⁵⁸.

L'auteur enchaîne, au commencement d'un nouveau paragraphe :

Mais de toutes les proueches et de tous les hardemens ke il onques fesist fu chis li mains amenteüs. Et si vous dirai pour quoi che fu⁵⁹.

Par la lettre du récit, nous avons appris sur Pompée, comme il était légitime : *honerables fais*, *proueches*, *hardemens*, le vocabulaire de l'exploit digne de mémoire afflue dans ces lignes. Aussi faut-il, en suivant et peut-être en déchiffrant l'intention de l'auteur de l'*Estoire*, expliquer le mutisme des textes antérieurs sur ce point.

La vie de Pompée comporte un scandale ; une phrase suffit pour en dénoncer la teneur :

Il avint chose ke, quant il s'en repairoit a Rome et il vint en Jherusalem, si mist ses chevaus jesir el Temple Nostre Signeur⁶⁰.

Une chose est donc arrivée : dans la ville sainte, Pompée s'est servi du Temple comme écurie. Le fait est intéressant moins par son caractère ou son degré d'authenticité, qu'il faudrait vérifier, que par la dédicace que le texte de l'*Estoire* confère à l'édifice : le *Temple Nostre Signeur*. Impossible ici d'invoquer l'anachronisme, comme en d'autres passages où *L'Estoire* se mêle de rapporter de l'histoire

ne ne traioit a lui ne pié ne main. Lors orent mout grant paour de lui, si le misent en son escu et l'enporterent en la nef pour couchier... »

57 — Il n'y a pas trace d'un éventuel pillage : le repaire des brigands devait bien receler du butin ; *L'Estoire* ne précise pas, comme *Li Fet des Romains*, que Pompée n'était pas sujet à l'avidité (*Ed. citée*, I, p. 70, 23-24 : « li soens cuer < s > ne fu onques laciez de covoi-tise ») : dans sa partialité même, *L'Estoire* garde le silence sur ce point.

58 — 316, 19-20.

59 — 317, 1-2. Ce genre de formule est employé plusieurs fois dans l'*Estoire*. Voir Jean-Paul Ponceau, *Ed. citée*, p. 586 (57, 10).

60 — *Idem*, 3-4. Voir Luc, 2, 25-28.

ancienne, la Vie d'Hippocrate par exemple : le « mout preudome de grant eage [...] mout relegieus » qui vient remonter à Pompée son crime⁶¹ « fu peres saint Symeon, a chelui qui presenta Jhesucrist el Temple entre ses bras au jour de la purification a la boineüree Vergene Marie »⁶². *L'Estoire* ainsi récrit les textes sacrés et se présente par endroits comme un roman biblique. Voici pourtant un trait bien inventé, qui situe le récit, conformément à la vérité historique, à deux générations environ avant la naissance du Christ.

Ainsi, tandis que *Temple* se suffisait dans le texte⁶³, interpréter le geste irréfléchi de Pompée comme une profanation de la « sainte maison Nostre Seigneur »⁶⁴ signifie que Rome n'a pas prévu la venue du Messie. Nous sommes à l'opposé de la théorie médiévale qui voulait voir dans la IV^e Églogue de Virgile une préfiguration profane de l'avènement du Christ. Il semble au contraire, à travers Pompée, que la puissance romaine, à l'époque envisagée du moins, n'ait eu que peu d'appétence pour le fait religieux, et, par tant, beaucoup d'indifférence envers les cultes étrangers. Bref, la méprise de Pompée fait de l'« empereur de Rome » un responsable antichrétien.

Or, dans sa sainte colère et son emportement prophétique, le vieil homme par sa parole change la donne d'une vie : le chevalier « li plus cheans » ne va devenir « se mescheans non »⁶⁵ : Dieu l'aura châtié⁶⁶. Mais si, dans une *Vie* de Pompée, le combat contre Foucaire est occulté, ce n'est qu'indirectement à cause de cette profanation du Temple, à Jérusalem – il n'y a pas ici de censure chrétienne. Pompée lui-même, de retour à Rome, a voulu le secret sur l'exploit :

Et quant il s'en parti de Jherusalem, si desfendi a toute sa maisnie ke jamais ne parlaissent de Foucaire, car il ne voloit mie ke on li reprovast che ke il avoit toute sa forche et son pooir mis a un laroron asalir et prendre. Ensi fu teüe chele prouechie, ke ele ne fu mie escrite entre ses autres fais, car la chelee de lui et de sa maisnie en abati le renon, et si fu chou li graindres biens ke il eüst onques fait et de quoi il deüst estre plus amenteüs⁶⁷.

61 — Ainsi traduisons-nous *desloiauté* (317, 8 et 20).

62 — *Idem*, 5-8.

63 — Pour les données bibliques de la construction du Temple par Salomon, voir 1 Rois, 6, 1-38 ; 2 Chroniques, 3, 1-14 ; Ezéchiel 40.

64 — 317, 9-10

65 — *Idem*, 26-27.

66 — Raccourci facile : non seulement on trouve, dans *Li Fet des Romains*, l'évocation de maints épisodes relatifs à Pompée avant sa déchéance, mais encore l'« Histoire des empereurs de Rome », qui prend fin au retour de Pompée à Rome, insiste sur le caractère triomphal de ce retour ; voir Paul Meyer, « Les premières compilations d'histoire ancienne », *Romania*, 14, 1885, p. 1-81, ici p. 48-49.

67 — 318.

III. Histoire et *estoire* : la *légende incluse*

A. *Mythe en fraude et force à la loi*

Que s'est-il donc passé ? Le succès de Pompée sur le pirate, Jérusalem en avait eu vent – les nouvelles vont vite en Méditerranée. Voici d'ailleurs les termes dans lesquels le vieux *preudome* fustige l'*empereur* pour le méfait perpétré dans la Ville sainte :

A ! Pompee, bien i pert ke tu t'iés combatus a Foucaire, car tu as retenu tant de ses coustumes ke tu as laissé a estre Pompees, si iés devenus Foucaires ; et nous quidion ke Pompees eüst ochis Foucaire, mais Foucaires a ochis Pompee, car, se Foucaires eüst cheste chité mise en sa signourie autresi com ele estoit en la toie, il n'i eüst mie fait grignour desloiauté ke tu as, qui tes chevaus as establés en la plus haute maison et en la plus houneree qui onques fust⁶⁸.

Ainsi, Foucaire le criminel a déteint sur Pompée, le vaincu renaît dans le vainqueur. Plus précisément, le vieil homme, assuré de la sagesse que lui donne sa foi, suggère une substitution de personne dans l'ordre du pouvoir malfaisant. L'offense faite aux habitants de Jérusalem, de qui le *preudome* est le porte-parole, explique à coup sûr la violence de la diatribe ; la formule cependant, libérée par la colère, ouvre peut-être la boîte de Pandore, éveille le mythe et suscite même sa résurgence à travers la rhétorique de la colère.

Cette prouesse de Pompée rappelle en effet la victoire d'Hercule sur Cacus⁶⁹. Cacus était d'une taille colossale et vivait dans une caverne du Latium ; c'est pour le vol de ses boeufs qu'Hercule furieux le poursuit et l'abattit, ce dont le voisinage lui fut reconnaissant⁷⁰. On reconnaît là des traits qui font de Foucaire un émule de Cacus.

Mais il y a peut-être plus, si toutefois l'on prête au nom de personne un sens qui se révèle à la réflexion. *Foucaire*, apparemment, dit peu, sinon par sa probable étymologie. Comme pour « notaire », de *notarius*, pour Foucaire on pense à *focarius*⁷¹. *Focarius* signifie « cuisinier », « marmiton »⁷². Le nom apparaît pour la première

68 — 317, 15-21.

69 — Je remercie Jean-Marc Pastré de m'avoir suggéré ce rapprochement qui semble à la réflexion d'une grande fécondité.

70 — Voir par exemple P. Commelin, *Mythologie grecque et romaine*, Garnier Frères, 1960, en particulier p. 272-273.

71 — À prendre le nom tel qu'il est, on peut prêter au personnage une origine romaine, ce qui n'est pas invraisemblable : Pompée a séjourné en Espagne, avec des troupes, bien avant ces faits.

72 — De *focus*, « feu », « foyer », « réchaud ».

fois dans le texte⁷³ juste avant l'évocation de la stature et de la force qui distinguent le personnage : or la littérature médiévale héberge des marmitons de forte corpulence, témoin Rainouart dans *Aliscans*.

Plus intéressante est la relation qu'entretiennent avec le feu tout à la fois le nom et l'activité dont ce nom garde trace. On se rappelle Cacus, fils de Vulcain, qui, pour attaquer ou se défendre, vomissait des tourbillons de flamme et de fumée. Foucaire, à défaut de cracher le feu – le genre historique, après tout, commande à ce genre de rationalisation –, attire ses proies humaines, la nuit, par *un grant brandon de fu ardent*⁷⁴ : le motif adjuvant du portrait de Cacus n'a pas déserté la présentation de Foucaire, même s'il est distinct, écarté de sa personne.

Bref, il n'est pas douteux que pour évoquer le naufrageur du Port Peril, l'auteur de l'*Estoire*, inconsciemment ou par dissimulation, s'est laissé gagner au souvenir du mythologique et romain Cacus. Or, tandis qu'Hercule était loué pour sa louable entreprise, Pompée soustrait à l'écrit l'un de ses plus fameux coups de main. Dans son refus d'accéder au statut de héros on peut voir *hic et nunc*, autrement dit selon les valeurs de l'*Estoire*, un reniement explicite de la mythologie païenne.

En fait, le vieux *preudome*, dans sa colère et sa lucidité, a révélé l'empereur à lui-même. Foucaire a investi Pompée. Pompée porte en lui Foucaire. Il apparaît, pour morale un peu tardive de l'histoire, qu'il ne faut pas se méprendre en choisissant son ennemi, faute de quoi l'hagiographie civile est menacée de trivialité. C'est ici peut-être la rançon d'une bravoure ignorant Dieu. Toujours est-il que la chronique de l'auteur de l'*Estoire* est rectificatrice. En dévoilant la part d'ombre du personnage historique, elle rétablit une vérité. Anti-hagiographique sur l'épisode de Jérusalem, le serait-elle aussi, de manière plus imperceptible et rétrospectivement, dans l'épisode de Foucaire, où la puissance « impériale » remplace la force herculéenne ?

B. Temps du récit, temps de l'histoire

Comment se situe le récit par rapport aux faits historiques, pour autant qu'on puisse les préciser ? Autrement dit, comment apprécier l'épisode en regard d'une exacte biographie de Pompée ? De Pompée, nous savons de façon certaine qu'avec l'appui d'un jeune sénateur, César, il avait obtenu tout pouvoir pour lutter contre les pirates qui perturbaient les relations maritimes : au printemps de

73 — 305, 2.

74 — *Idem*, 10-11.

67 il en nettoyait la Méditerranée du Bosphore jusqu'à Gibraltar⁷⁵. Ce général, *imperator*, baptisé par ses troupes *Magnus* (à l'imitation d'Alexandre), était alors âgé de 39 ans. Puis, en 63, il prenait Jérusalem. Les événements dont *L'Estoire* se fait ici la chronique tiendraient ainsi dans ces quatre années, 67 à 63 avant Jésus-Christ⁷⁶.

Les faits, par conséquent, sont vrais, ou du moins cette entreprise de chasse aux pirates en Méditerranée⁷⁷, résumée probablement, concentrée de manière exemplaire, à la mise hors d'état de nuire de ce Foucaire. Le roman, dont le titre, *Estoire*, affiche d'ailleurs le souci de véridicité, reconstitue un épisode de l'histoire. Justement, dans la présentation originale des faits prend place peut-être une appréciation militaire et morale à la fois du comportement de Pompée.

Dès l'abord, le personnage est auréolé de son titre et de sa renommée : « [...] li grans Ponpees, qui a chel jour estoit empereres des Roumains »⁷⁸. En l'occurrence, pourtant, même s'il s'agit d'imposer un retour à l'ordre et de restaurer la sécurité des biens et des personnes, la puissance et son application sont disproportionnées : l'« empereur » entend mener une opération de police des mers, et s'en donne grandement les moyens⁷⁹.

Nous savons les Romains sous l'armure⁸⁰, et le texte se tait sur un éventuel armement défensif des pirates. Non, pourtant, que Pompée n'ait affaire à forte partie : l'auteur insiste à plusieurs reprises sur la dureté du combat : les assaillis se défendent avec l'emportement de la colère ou l'énergie du désespoir⁸¹. *Impietas* et

75 — Dès avant 78, César lui-même avait lutté contre les pirates en Méditerranée. A la fin de 76, en rejoignant Rhodes, il avait été capturé et retenu prisonnier durant un bon trimestre près de Pharmacuse, une île de la mer Égée, par des pirates qu'il devait bientôt châtier. Sur cette péripétie, voir *Li Fet des Romains*, éd. citée, I, p. 13, 9-19, et p. 731, 31-34 ; 732, 1-3.

76 — *Dictionnaire des personnages historiques*, sous la direction de Jean-Louis Voisin, avec la collaboration de Philippe Boutry, Olivier Guyotjeannin et Marie-Louise Pelus-Kaplan, Le Livre de Poche, collection *La Pochothèque*, 1995, p. 869b-871a. - Pour en savoir plus sur le personnage : J. Van Ooteghem, *Pompée le Grand*, Bruxelles, 1954.

77 — Pompée jouissait d'une renommée bien établie de pacificateur des mers. Dans *Li Fet des Romains*, on le voit, lors de la Guerre civile, à Brindisi, revendiquer ses mérites en rival de César (éd. citée, I, IIIème partie, chap. 2, p. 379) : « Ne sui ge cil qui en. ij. mois delivra tote la mer < des > larrons pyrates qui totes les terres essilloient ? Tote la mers reluisoit de mes ensaignes ; au derrien je les pris et les envoiai en essil es deserz de Libe, sanz cels qui furent ocis. » Ce même texte historique raconte le siège de Jérusalem par Pompée (éd. citée, I, p. 69-71) : difficile prise du Temple bien défendu mais où l'on continue d'officier, violation de ses *secrez* mais respect de son trésor, nettoyage rapide des lieux pour la restitution du culte. Ce texte nuance évidemment le portrait de Pompée beaucoup plus que l'auteur de *L'Estoire*, qui n'a probablement pas connu *Li Fet des Romains*.

78 — 306, 2-3.

79 — Voir *supra*, note 47.

80 — 306, 9 et 315, 3-4.

81 — 307, 7-8 et 311, 10-11.

furor guerrier n'ont pas évacué les comportements. Quelles que soient les circonstances, nous sommes loin de la chevalerie médiévale où le brutal exercice est réglé, conduit par des conventions réciproques fondées sur le sens de l'honneur, l'esthétique de la performance et l'idéal de la gloire.

Pompée est présenté comme impulsif, excessif, impatient, jusqu'à la témérité. Par exemple, n'eût été le chevalier sage qui le convainc d'attendre le jour pour mettre au point son plan d'attaque en fonction de la situation, il pourchassait les bandits, à la nuit noire, sur la roide paroi du rocher qu'il ne connaissait pas⁸², au plus grand péril de sa personne et, comme le remarque le conteur, de l'empire⁸³.

Le rocher abrupt, où les brigands se réfugient dans une caverne, forme une défense moins imposante qu'imprenable ; comme il est impatient et que ce sont des brigands dont il faut débarrasser la terre, Pompée emploie une tactique de chasseur, dont on userait pour détruire au terrier l'animal nuisible : enfumer l'ennemi.

Quant à la confrontation du *maistre*⁸⁴ des larrons avec l'empereur, elle est un corps-à-corps, une lutte inégale et brève, qu'on dirait à mains nues, si Pompée n'était sous l'armure : *s'entretenant*⁸⁵, tous deux roulent, évanouis, dans le feu. Il y a contact, et même étreinte, moralement dangereux !

Enfin, lorsqu'il se précipite hardiment dans la cave silencieuse, un épieu à la main, pour y supprimer les brigands qui s'y sont terrés, c'est un mort que Pompée transperce. Il n'y a pas prouesse, mais nettoyage par le vide. Est-ce vraiment d'un *empereur* ? Le vocabulaire de l'éloge, sous la plume de l'auteur, est en l'occurrence d'un effet trop mitigé pour ne pas rendre le lecteur perplexe :

Et lors fist il un grant hardement, car il se mist dedens la cave et feri le premier des larrons de l'espié parmi le cors. Et quant il l'ot feru, si vit ke li autre ne disoient mot ne se mouvoient. Si se mervilla trop ke che pooit estre. Lors se traist avant, ke il vit bien et aperchut que il estoient tout mort. Et il les prenoit, si les jetoit tous hors un a un, voians ses chevaliers, qui a mout grant folie le tenoient. Et il n'avoient mie tort, car che fu li plus grans hardemens et la graindre estoutie ke il onques eüst faite, si en avoit fait assés de grans⁸⁶.

82 — 309, 7-8 : le conteur le dit « mout [...] angoisseus ».

83 — *Id.*, 3-4.

84 — 312, 16.

85 — 313, 11 et 15.

86 — 316, 9-15.

Le narrateur, dont le commentaire est appréciatif, paraît bien ici jouer sur deux registres. Si l'on résume dans ces lignes la réussite de l'aventure, *hardement, folie, estoutie* même, qui signifie « folle audace »⁸⁷, vantent la capacité militaire d'un Pompée courageux sans mesure, c'est-à-dire inconscient du danger. Limité toutefois au seul nettoyage de la caverne, le passage, en son ambiguïté, prend le risque de l'antiphrase : étrange *estoutie* qui consiste à tirer de l'ombre et précipiter des cadavres... Dès ce moment, le lecteur perçoit que sans le déclarer explicitement, le récit historique prend ses distances avec l'hagiographie civile.

C. Dévoilement : Pompée ou l'anti-Vespasien

Du point de vue chronologique, sinon diégétiquement, il y a loin, encore, entre cette manifestation de la puissance « impériale » et l'attention de Rome à la Nouvelle Loi. Au début du roman⁸⁸, l'auteur a montré comment Joseph d'Arimathie a été délivré, et le Christ vengé, par Vespasien : nous sommes alors, environ, en 75 après Jésus-Christ⁸⁹ – et cette date marque le commencement de la mission dont *L'Estoire* se veut le récit véritable. Vespasien, lépreux, a cru⁹⁰, puis a été guéri à la vue du voile⁹¹ de Véronique⁹². Son cœur a été touché par la grâce : il s'est fait baptiser, entraînant dans sa décision sa *mesnie*, se choisissant pour parrain principal Joseph d'Arimathie⁹³. Mais il dissimule à son père Titus sa conversion⁹⁴, jusqu'à ce qu'il soit reconnu, lorsqu'avec Titus il détruit Jérusalem : il est alors qualifié par un témoin de « païen criminel » et de « chrétien renégat »⁹⁵. Le fait est, si l'on en croit cette *Estoire*,

87 — Cf. *Le Roman de Thèbes*, publié par Guy Raynaud de Lage, Paris, Champion, tome II, 1968 (C.F.M.A., 96), p. 79, v. 8603-8605 : « Il s'estoit vantez a s'amie/de vasselage et d'estoutie,/que desarmez joindroit en l'ost... ». En fait de « courage guerrier » et de « folle audace » (les deux notions sont coordonnées par effet d'insistance), Étéocle se vante auprès de son amie Galathée de combattre sans armes.

88 — 39-53.

89 — 39, 1-2 : « Et Joseph fu en la prison, ensi com vos avés oï, tant qu'il i demoura .XLII. ans, et lors l'en geta Vaspasiens, l'empereres de Rome. »

90 — Tel est le sens du § 44, inauguré par un songe qui persuade le malade de son imminente guérison.

91 — Relique *a contactu*, qui guérit, avant d'être touchée, sitôt qu'elle est vue ; 43, 17-18 (dans la bouche de *Marie la Venissienne*) : « Des la en cha l'ai garde, si ne fui onques puis si malade, se je le poi veoir, ke maintenant ne fuisse toute garie. » ; 44, 12-14 (s'agissant de Vespasien) : « Et li chevaliers desploia tantost la toille sans plus dire ; et maintenant que Vaspasiens vit l'empreinte de la figure, si fu plus biaux et plus sains ke il n'avoit onques esté nul jour. »

92 — 43, 10 : c'est *Marie la Venissienne* que se nomme ici Véronique (de *vera icona*, comme on sait).

93 — 56, 5-10.

94 — Malaise des convertis en famille païenne : Sarracinte elle aussi, chrétienne et fille d'une princesse christianisée, n'a pas avoué sa conversion à son mari, le roi Evalach, futur Mordrain, qu'elle n'a pas eu loisir de rallier à la foi nouvelle : voir 237.

95 — 57, 5-7 (dans la bouche du *clerc*) : « Ahi ! Vaspasiens ! Desloiaus sarrasins et puis

que les premiers baptisés qui n'ont pas connu *de visu* le Christ ont pu se montrer réticents à la foi⁹⁶.

Pour remonter dans le temps – tout au plus un demi-siècle, à en croire le roman ! –, Hippocrate le grand médecin grec et païen, faisant carrière, à Rome, avait entendu parler des miracles du Christ, par un chevalier venu de Galilée. Lui, dont le prestige est partiellement fondé sur une imposture – il n'a pas démenti la réputation de thaumaturge qu'on lui a faite un peu vite – et qui sait d'autre part combien, si l'on y tient, il faut entretenir et gérer soigneusement sa gloire, a souhaité disputer de science – *estriever de clergie*⁹⁷ – avec Celui qui, jusqu'à plus ample informé, lui fait concurrence. Hippocrate sent le risque dont l'existence d'un thaumaturge authentique pourrait menacer sa carrière. Il quitte Rome, se promettant de débattre loyalement avec le Christ⁹⁸, mais sa destinée va l'en détourner. Si le personnage est pourvu d'un cœur, c'est surtout pour éprouver le désir et satisfaire à son ambition, qui se traduit par l'avidité. Cet homme est un clerc perdu par sa volonté de puissance.

En remontant encore le temps – jusque près d'un siècle avant l'Hippocrate présenté par l'*Estoire* – voici Pompée : un vrai païen, à la romaine : brave, rude, épris d'ordre, faisant le bien selon la loi lorsque Rome soumet la Méditerranée. L'homme a du cœur, à défaut d'avoir un cœur. *Empereur*, de caractère impérieux plus que d'étoffe impériale, il se comporte comme un gouverneur de province aux pleins pouvoirs, un peu fruste, et pour la postérité, puisque nul à ce niveau n'y échappe, il veille à sculpter lui-même sa statue.

Ainsi, *L'Estoire* cultive assez volontiers le parallèle et le contrepoint. C'est par la science que se distingue la Grèce ; Rome s'illustre par la force. Hippocrate est un homme sans foi, dont la loi n'est guère que celle de l'ambition. Cet exemple dit l'indigence spirituelle de la Grèce ; celui de Pompée dit le sens de l'expansion civilisatrice de Rome, et son peu de foi. Entre la Grèce et Rome, entre Hippocrate et Pompée, puis à Rome même entre Pompée et Vespasien, s'esquisse un parallèle qui prépare le lent mais inévitable triomphe de Jérusalem.

crestiens renoiés ! Pour quoi guerroies tu celui qui te gari de la meselerie et qui baptesme tu recheüs ? »

96 — Par exemple le roi Mordrain, qui continue d'entretenir secrètement avec sa statue de femme des relations pour le moins idolâtres - il s'agit d'un autre chapitre.

97 — 565, 9.

98 — 565, 5-8 (Hippocrate au chevalier, à propos du Christ) : « Par foi, dist Ypocras, puis qu'il est si puissanz come vos dites, je ne finerai jamés devant qe je soie en la terre de Galilee et, quant je i serai venuz et l'avrai trové, s'il set plus de moi, je voill estre ses ministres et, se je sai plus de lui, je voil que il soit li miens. »

L'*empereur* aura fait, de sa main, justice du pirate. Le temps n'est pas encore venu – s'il est à présent permis de céder à l'anachronisme au profit de l'histoire littéraire – d'enseigner la clémence d'un autre *empereur*, Alexandre, envers un autre *laron en mer*, Diomedès, qui risquait la peine capitale en comparaisant devant lui : c'est pourtant ce que va faire, en construisant un plaidoyer *pro domo*, le Villon du *Testament*⁹⁹. Dans l'*Estoire*, il n'est pas question de comparaison d'homme à homme, l'un tentant sa fortune sur mer, l'autre sachant la sienne assurée par le pouvoir : Pompée n'est pas Salomon ; tel un nouvel Hercule, il débarrasse la terre d'un être malfaisant.

Voilà donc, à l'occasion du récit d'une aventure ancienne, une tranche de la Vie de Pompée. Un grand homme, assurément, dont la vertu guerrière, le courage militaire et physique au service de la loi, du bien commun, triomphent de la force brute, amoralité d'un marginal hors-la-loi. Au demeurant, le site du Port Peril, nettoyé de la piraterie, n'est pas devenu pour autant une terre habitable ; le paysage désert, sauvage, inhospitalier reste comme empreint de son passé de sinistre mémoire, qu'atteste d'ailleurs le nom du lieu.

Quant à la suite de cette Vie, cursivement retracée comme une occasion de honte, une ombre portée sur la valeur du chevalier romain, elle montre que l'*empereur* aurait été plus grand s'il avait eu plus d'appétence à la foi, plus de discernement pour le sacré. Pompée à Jérusalem fait ce que Vespasien va défaire, il profane ce que Vespasien va restaurer ; alors une ère nouvelle s'ouvrira pour le christianisme dont la diffusion, suivant un cours inéluctable, convertira l'empire de Rome. L'histoire de Pompée démontre bien, dans la perspective du recul historique, la primauté de Jérusalem sur Rome, de la parole sur la *virtus*, du spirituel sur l'autorité.

Beaucoup d'événements, entre l'époque de Pompée et celle de Vespasien, auront changé le cours de l'histoire. Un peu plus de cent quarante ans auront passé. Il faut un temps interminable parfois, pour que le vrai s'impose. Ce qui vaut dans la perspective historique s'applique au sens de l'*Estoire*, évangile romanesque et roman biblique. Dans sa lenteur et son ampleur gît son secret, si l'on admet qu'à côté des discours suscités par l'exaltation constante et légitime d'une foi, les détours narratifs traduisent le caractère impénétrable ou déconcertant des desseins de Dieu.

Gérard GROS

99 — Huitains XVI-XXI. Je remercie Pierre Demarolle de m'avoir opportunément signalé ce rapprochement. Le terme de *laron en mer* figure au vers 138 du texte ; Villon emploie aussi *escumeurs*, vers 134.